

Les mots ont un sens... et parfois même un poids, participant à la perception sociale d'un phénomène. C'est tout particulièrement vrai pour le sida, une maladie qui a connu beaucoup de changements dans sa dénomination, son écriture même. Passant en revue les mots des maux, Sylvain Guého, contributeur de l'émission "Homomicro", dirigée par Brahim Naït-Balk, sur Fréquence Paris Plurielle (www.rfpp.net), revient sur les acronymes, sigles et termes qui ont, ces dernières décennies, jalonné le parcours de cette maladie dans les écrits et dans la société. Cette chronique a été rédigée pour l'émission "Homomicro" et diffusée en décembre dernier. Sylvain Guého a accepté de la publier dans *Remaides*.

Sida : le poids des mots !

" Qui se souvient du GRIDD ? Certainement pas les personnes de moins de 30 ans, mais les autres ? Qui se souvient, en effet, du Gay Related Immune Defense Disease, terme qui a été utilisé par les Américains pour dénommer l'ensemble de symptômes observés sur les premiers malades atteints de ce que nous dénommons désormais sida. C'est de cela dont nous parlons, quelques jours après cette trentième Journée mondiale de lutte contre le sida. En s'intéressant à la sémantique de cette maladie, nous pouvons en retracer les contours, de la transition entre un précis médical, le choix du ou des bons termes et la vulgarisation dans la presse grand public, jusqu'à définir, en fonction des mots utilisés, la position de celles et ceux qui parlent.

IL FAUT DONC REMONTER AUX ORIGINES

L'acronyme GRIDD, utilisé dès 1981, c'est-à-dire aux prémices de la maladie, retranscrit à quoi sont alors confrontés les médecins : des malades homosexuels masculins présentant des symptômes similaires (cancers, affections pulmonaires, sarcomes de Kaposi, immunodépression). C'est un terme clinique, factuel, presque froid, déshumanisé.

Malheureusement cette terminologie de "déficience immunitaire liée aux gays" a rapidement été retranscrite dans la presse américaine en termes de "gay plague" c'est-à-dire "peste gay" ou bien "gay cancer" que je n'ai pas besoin de traduire. Ce vocabulaire est le reflet de la perception des homosexuels par la société du moment, et, en particulier, des gays, stigmatisés pour des comportements qui sont considérés comme déviants, et en tout cas pas du tout dans le droit chemin, souvent religieux. Dans les articles de cette époque, provenant essentiellement des Etats-Unis, on

trouve le message subliminal de la punition divine. Il est intéressant de noter qu'à cette période, il y a le "bon" et le "mauvais" cancer. Pour les homosexuels, leur cancer spécifique était forcément un châtement, concocté tout spécialement par Dieu, alors que, touchant le reste de la population, il apparaît comme une épreuve. Cette stigmatisation contribuera pour beaucoup au fait que des personnalités touchées par le sida n'oseront pas faire état de leur maladie, préférant utiliser les termes de "longue maladie", le grand public compatissant à l'épreuve endurée, pensant au cancer.

En France, le terme de "peste gay" ne sera pas utilisé, mais le terme de "cancer gay", avec la même connotation négative qu'aux Etats Unis, arrivera jusque dans la bouche de certains journalistes télévisés.

De même, des débordements verbaux et autres créations de mots assimilant le malade à la maladie seront utilisés à des fins déléatoires contre les homosexuels. Dans le milieu des années 1980, le sida est de plus en plus perçu comme une menace pour l'ensemble de la population et dans ce contexte, il faut trouver des boucs émissaires. Ainsi quand Jean-Marie le Pen dit en 1987 que "le sidaïque est une forme de lépreux" et suggère qu'on l'enferme dans un "sidatorium", c'est autant pour dévaloriser, repérer et isoler que stigmatiser le malade et l'exposer à la vindicte populaire. On ne peut s'empêcher alors de rapprocher ces créations néologiques avec d'autres termes tels que "judaiques" et "sanatorium", deux termes connotés, l'un péjorativement, l'autre issu du discours hygiéniste visant la séparation du reste de la population. Toujours en termes de stigmatisation toujours, une autre appellation montre que chacun peut y choisir ses propres boucs émissaires. Ainsi, pour certains, le sida prit le terme de maladie des "4H" (Haïtiens, Homosexuels, Hémophiles et Héroïnomanes), qui propose une identification de populations exposées au risque, étiquette qui, encore aujourd'hui, colle à la peau des homosexuels. Il est à noter, dans cette appellation, la position paradoxale des hémophiles qui se retrouvaient aux côtés des populations marquées du sceau de l'infamie.

COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS AUX TERMES QUE NOUS UTILISONS AUJOURD'HUI ?

A côté de termes à connotation négative, alors que la recherche progresse, va émerger l'acronyme de "A.I.D.S" ou "S.I.D.A" en français, pour syndrome d'immunodéficience acquise, écrit en majuscule et avec des points entre chaque lettre. Il apparaît dans les années 83-84. On attribue sa paternité à un chercheur biologiste homosexuel, engagé très tôt dans la lutte pour les droits des homos, lui-même décédé de cette maladie en 1994.

Cet acronyme sera simplifié — perte des majuscules, des points —, jusqu'à devenir un mot à part entière. Il sert à imposer une norme internationale permettant aux chercheurs de communiquer et au grand public d'avoir une mémorisation plus facile de la maladie. Ce terme est le premier qui exclut toute notion de population spécifique. Le terme "A.I.D.S" sera traduit en français, pas uniquement pour des questions d'exception culturelle à la française, mais du fait que le terme anglais est jugé trop positif pour exprimer ce qui est une maladie mortelle.

Le choix d'autres termes se fera également à partir de la découverte du virus à l'origine de la maladie. De la guerre que se sont menée les découvreurs du virus, entre Etats-Unis et France, apparaîtront des dénominations différentes : le LTLV-III (human T-cell leukemia-lymphoma virus) pour le professeur Robert Gallo ou le LAV (Lymphadenopathy Associated Virus) pour le professeur Luc Montagnier. Emergent donc deux termes, un de chaque côté de l'Océan Atlantique, choix commun d'un néologisme imposé avec sa traduction simultanée dans les deux langues : VIH pour les Français et HIV pour les Américains et le reste du monde. Parfois il y aura même conjonction entre le virus et la maladie sous les formes "HIV/AIDS" ou "VIH/sida", ce qui porte à croire, à tort, pendant une longue période de temps, qu'une relation d'équivalence entre le virus et la maladie existe, particulièrement dans l'imaginaire collectif.

Peu à peu, la prise de conscience internationale de l'étendue de l'épidémie, devenue pandémie, a abouti à la création d'organismes multinationaux s'intéressant, à défaut de pouvoir l'éradiquer, à différents aspects pour combattre la maladie. Cette évolution s'est également accompagnée de doctrines en matière d'appellation et d'utilisation des bons termes. L'ONU, à travers son programme Onusida, a fait de la lutte contre le sida une de ses priorités. En parallèle, l'Onusida s'est donné pour mission de dresser une liste aussi exhaustive que possible de ce qui pouvait ou ne pouvait pas se dire.



COMMENT L'ONUSIDA PEUT SE TRADUIRE ?

La première motivation peut sembler médicale, l'Onusida recommandant en tout premier lieu de ne pas confondre sida et VIH, c'est-à-dire de bien identifier les différents stades de la maladie pour agir en conséquence, utiliser le terme précis qui correspond au contexte pour éviter les confusions entre le VIH/HIV (un virus) et le sida (un syndrome clinique). Par exemple, la phrase que l'on pouvait lire parfois dans certains articles "infecté(e) par le sida" ne peut être utilisée, puisque le sida n'est pas un agent infectieux.

Mais la volonté de bien parler, d'employer les mots justes a aussi pour objectif d'influencer les comportements, balayant ceux qui portent une volonté stigmatisante, et de renforcer une riposte mondiale contre cette pathologie. La terminologie prend alors une dimension non seulement psychologique, mais aussi sociétale.

Les exemples des termes "séropo" et "séroneg" en sont emblématiques. Bien que le terme "séropositif" puisse être utilisé de façon globale en biologie et épidémiologie pour tout virus, il est pourtant devenu le synonyme de "positif au virus du sida". De ce point de vue, il y a même une appropriation par les personnes concernées, à l'image du terme "pédé" ou des insultes que se sont attribués les homos pour les vider de leur sens. Ces termes sont désormais entrés dans la langue courante, et tout particulièrement sur Internet et dans la presse.

Avec l'évolution de la connaissance de la pathologie, de l'avancée des traitements, nous en sommes arrivé actuellement à employer des formules du type "personne vivant avec le VIH", qui a même droit à sa forme acronymique "PVVIH" ou sa déclinaison "personne vivant avec le sida". En somme, la terminologie proposée (depuis l'anglais) donne l'objectif de "vivre avec le VIH" plutôt que d'en mourir. Ici, la dimension culturelle de la terminologie est aussi très marquée : le terme "personne" peut s'appliquer aussi bien à un homme qu'à une femme, homo ou hétéro, ce qui permet de ne pas viser les gays, comme au tout début de l'épidémie.

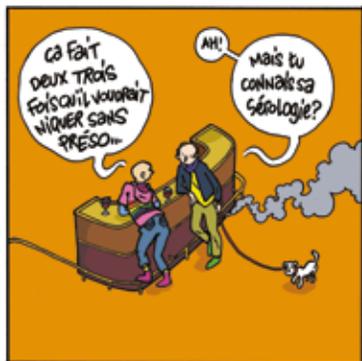
L'acronyme "SIDA" ne nécessite désormais plus d'être expliqué entre parenthèses ou marqué comme néologisme par des guillemets dans la presse ; après la perte de ses majuscules et son entrée dans le dictionnaire sous la forme "sida" en minuscule ; avec l'évolution de la prise en charge de la maladie, du regard de la société, vient l'évolution du langage. Jusqu'au jour où nous verrons, peut-être, dans le dictionnaire : "sida, nom masculin non usité qui a caractérisé une pandémie ayant débuté à la fin du XX^{ème} siècle. L'éradication de cette maladie a été proclamée par l'Organisation mondiale de la santé à la fin de l'année..."

Sylvain Guého, chroniqueur de l'émission Homomicro (106.3 FM).

Plus d'infos sur www.homomicro.net/wp

Cette chronique a notamment pour source : "Les mots du sida : néologie, obsolescence et fixation. Bilan terminologique de trois décennies d'épidémie et de recherche", par Raphaëlle Gouttefangeas, Laboratoire de l'Arc Atlantique, Université de Pau & des Pays de l'Adour. Ce travail a été présenté au Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014.

BD Strip... (par Rash Brax)



* Prophylaxie Pré Exposition

RASH
BRAX